

Si tous les gars du monde ...



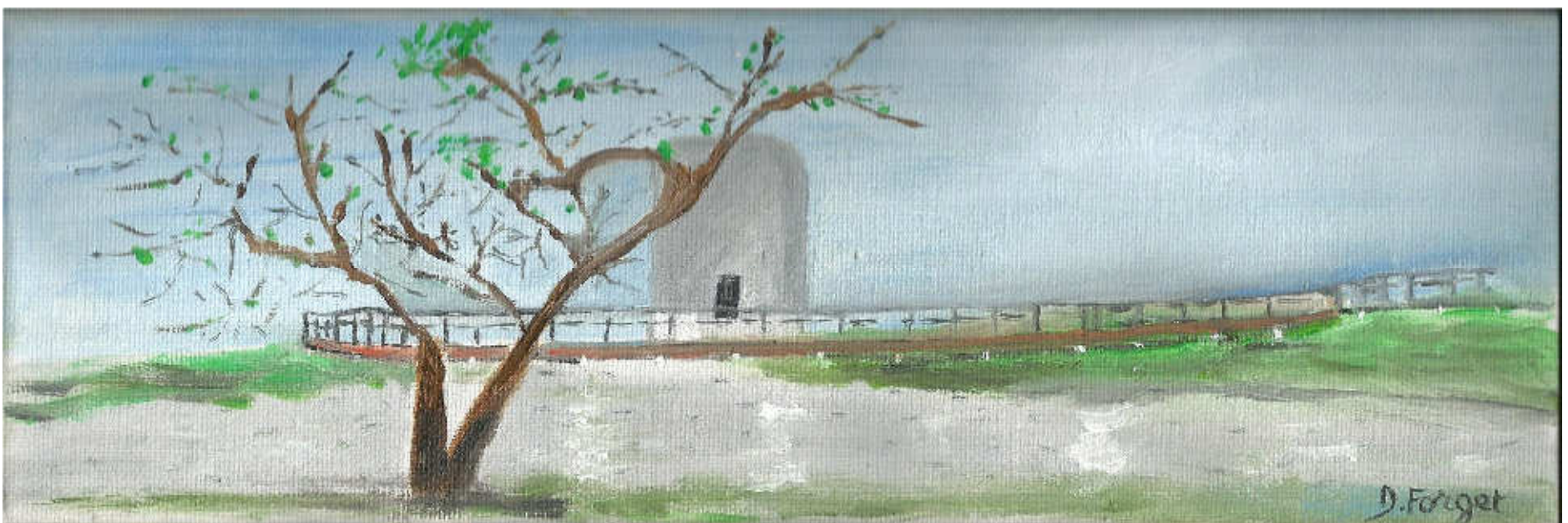
Si les moulins parlaient ... 2013

**ASSA & Comité des Fêtes
Barzan**

Quelques photos jaunies
Deux visiteurs du bout du monde,
Les souvenirs d'un archéologue anglais
sont autant de jalons
qui ont permis, au terme d'une enquête de terrain,
de retrouver la trace de témoins de l'époque,
de faire œuvre de mémoire...

C'était hier, il y a presque soixante ans ...

Ce livre est le résultat de la collaboration amicale de deux associations de Barzan
l'ASSA et le Comité des fêtes
toutes deux attachées à faire émerger et partager la mémoire des lieux et des hommes.



Si tous les gars du monde ...



Dans les années 30, toujours perché sur mon podium, je vois arriver un nouvel archéologue, Louis Basalo ; c'était pas un gars du pays mais il avait épousé l'arrière petite fille du pasteur saintongeais Jarousseau.

Il était architecte à Royan et il a commencé à s'intéresser à nous dès 1936 ; j'étais aux premières loges, puisqu'il a fouillé le temple, juste à mes pieds !

Et si nous sommes maintenant inscrits à l'inventaire des monuments historiques (les pilleurs de trésors n'ont plus qu'à bien se tenir ...), c'est grâce à lui.

Les fouilles du temple et des thermes ont continué un bon moment. Mais avec la guerre, tout s'est arrêté, et pour plusieurs années, puisque M. Basalo a été dans les années 50 un des architectes de la reconstruction de Royan. (Oui, la ville de Royan a été totalement détruite en 1945, mais ça, c'est une autre histoire).





Et puis en 1956, tout repart : et comme il lui faut de la main d'œuvre, notre architecte fait appel à « Jeunesse et reconstruction ». Cette association, née juste après la guerre, rassemblait pendant leurs vacances des jeunes bénévoles, venus de tous les coins du monde, autour d'un double objectif : reconstruire les territoires dévastés par la guerre et retisser des liens fraternels entre des peuples autrefois ennemis. Sa devise :

« Si vous voulez unir les hommes, faites-leur construire quelque chose ensemble » (St Exupéry).

Au sortir de l'hécatombe de la seconde guerre mondiale, joli, non ?

Qu'est-ce que j'ai pu rigoler durant ces chantiers ! Il faut que je vous raconte ...



Question confort, c'est un peu spartiate ...

Mais d'abord, il faut dire que tous ces jeunes n'arrivent pas dans un palace.

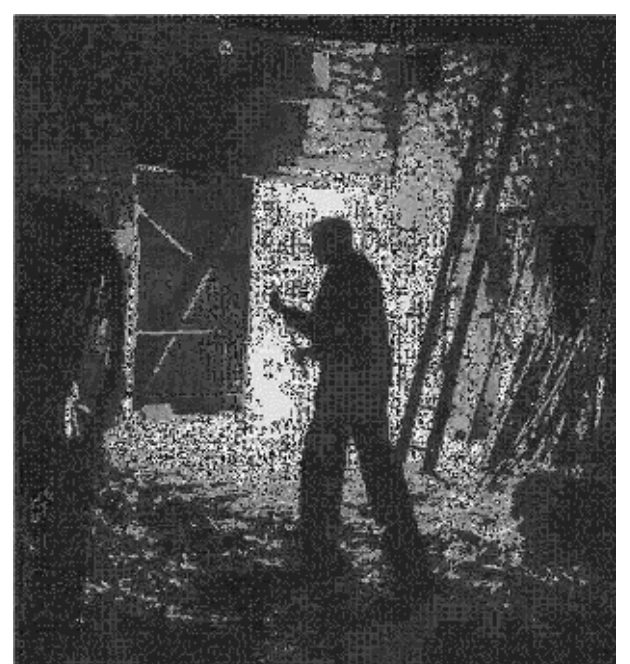
La ferme appartenait alors à la famille Chauveau ; M. & Mme Chauveau n'étaient plus tout jeunes, et les travaux agricoles devenaient difficiles pour eux ;

ils ont pourtant eu les honneurs de la presse, en janvier 1957, dans la revue de la société Esso « Pétrole progrès ».

Eh oui, « progrès », car les Chauveau, l'année précédente, avaient fait appel à une moissonneuse batteuse pour récolter leur blé ; blé que je n'ai vu que de loin, car à cette époque-là, je n'avais déjà plus mes ailes !



Mais question confort dans la maison, ça ne devait pas être ça, regardez plutôt les photos !

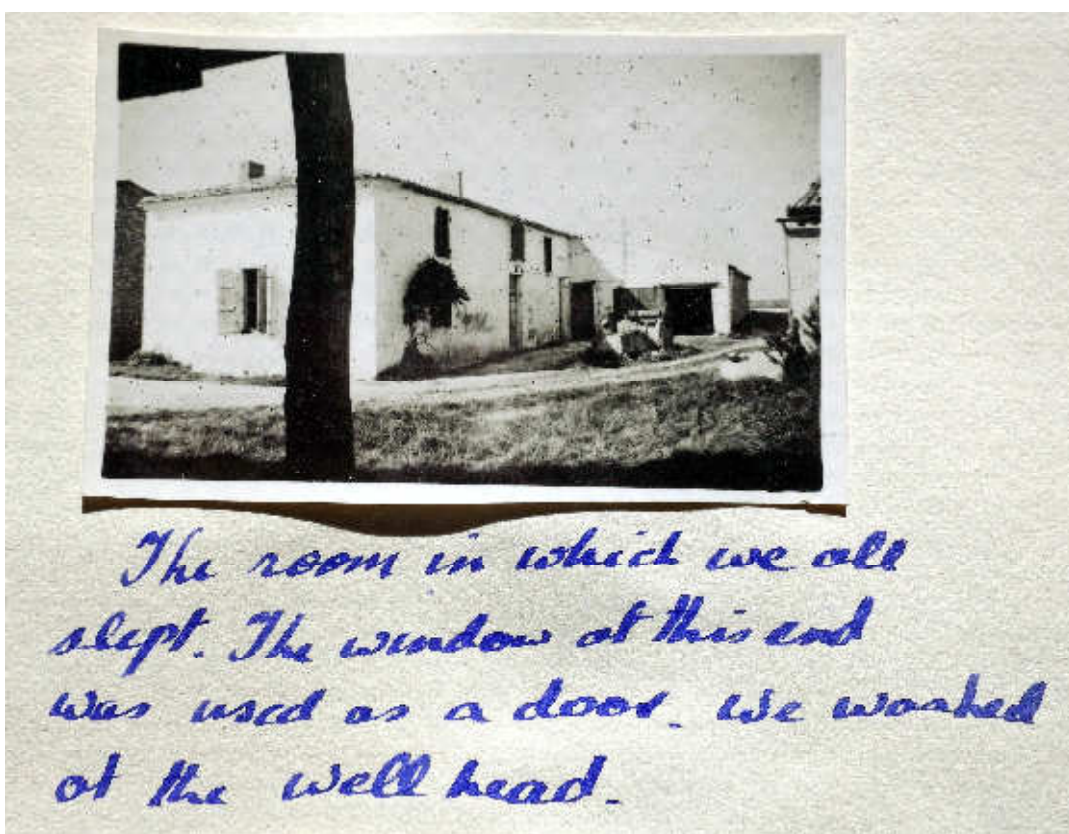


Le logement, une grange 3 étoiles ...

Nos jeunes fouilleurs ne sont pas hébergés à la ferme du Fâ : en 1956 et 57, les dortoirs sont dans une grange, aux Petites Mottes Gachin où vit la famille Méchain. C'est à un kilomètre du chantier de fouilles, et la cuisine encore à un kilomètre de là, chez Mme Naud, aux Grandes Mottes (ils sont jeunes, ça leur fait les muscles des jambes !)



Côté intimité, il faut s'adapter : un simple rideau pour séparer les garçons des filles, à ce que l'on m'a rapporté. Mais là, je n'y étais pas, et puis je n'ai jamais entendu personne se plaindre ! Et pour les toilettes, un trou creusé dans le sol fait l'affaire ...



Voilà ce qu'en dit, le 13 août 1957, le journaliste de Sud-Ouest, qui ne manquait pas d'humour : « *Le confort est tout ce qu'il y a de plus sommaire. ...Si le chantier est gallo-romain, les dortoirs que l'on a mis à la disposition des jeunes sont d'un aménagement un peu antérieur* ».

En 1958, ils s'installent au Caillaud dans les petites maisons où on salait la morue.

La cuisine se fait dans un vrai campement, installé dans le pré où a été construit depuis le restaurant « l'Estuaire ». Demandez à Yvan Vrignaud, il s'en souvient très bien !

Les garçons ont pour tâche de monter la vaste tente.

Tout le matériel nécessaire à pied d'œuvre, avec la notice de montage ! Mais allez donc vous y retrouver avec tous ces tubes qui forment l'armature de la tente et sa charpente !

Des nourritures roboratives ...

La nourriture est préparée par les jeunes eux-mêmes - enfin, par les filles...- avec un budget limité, et il faut que ça tienne au corps !

Un exemple : soupe de lentilles, limandes grillées, lentilles mêlées de pommes de terre (ouh la ! Un peu étouffe-chrétien, non ?), salade et, pour terminer, de la semoule recouverte d'une compote de coings, plus deux biscuits. Comme boisson, du lait, de l'eau ou du vin.

Mais Mme Naud est toujours prête à allumer son four pour que nos fouilleurs puissent se faire cuire quelques pâtisseries.

Et si le lait vient à manquer, il suffit de traire les vaches dans le pré d'à côté !

Mais visiblement, ils manquent d'expérience...



Et les fouilles, alors ?

De l'enthousiasme, mais une technique approximative



Ces jeunes, venus d'une dizaine de pays différents (de quoi y perdre son latin !), ils en ont mis du cœur à l'ouvrage !!!

Sur le chantier, croyez-moi, quand on travaille, on travaille. Les semaines à 35 heures, c'est pas les guides actuels du Fâ qui les ont inventées !

Creuser, piocher, transporter la terre est un travail de force.

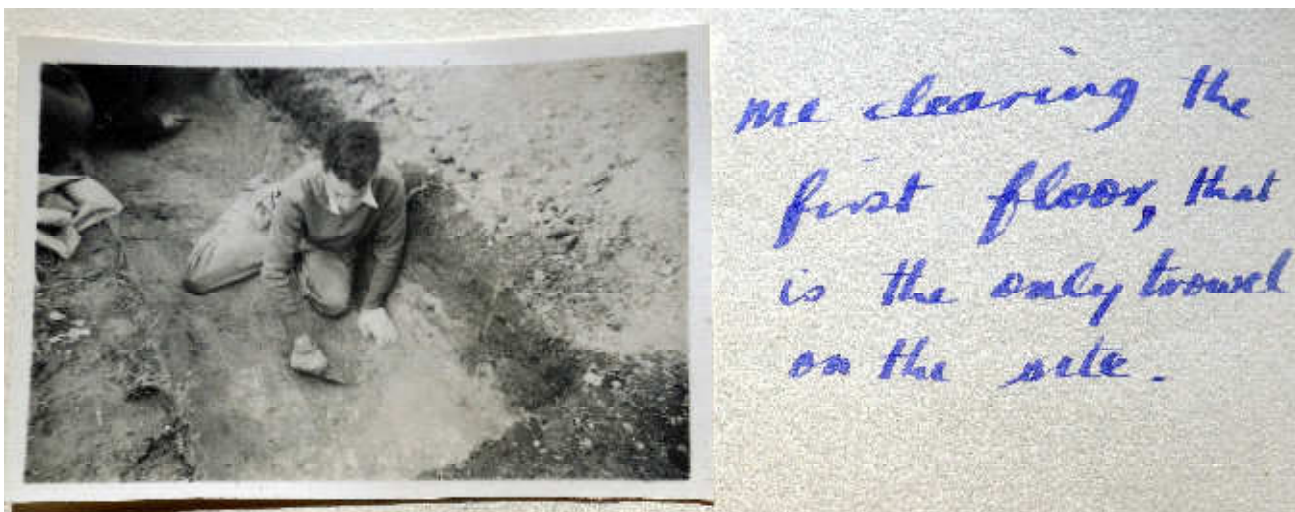
Quant à la technique, il faut bien dire que le manque complet de préparation

et de suivi de tous ces jeunes laissait chacun libre de sa méthode : Louis Basalo passait parfois, mais je crois que la reconstruction de Royan lui prenait le plus clair de son temps.

Madame Chauveau, la fermière du Fâ, les encourageait d'un regard bienveillant : « c'est antique ! », disait-elle. Elle était contente, je crois, de voir tous ces jeunes s'affairer, mais elle avait mieux à faire que de creuser avec eux !!!

Un archéologue en herbe

Aux thermes, pendant l'été 57, Peter Marsden, étudiant en archéologie à Londres, était le seul à avoir déjà une petite expérience des fouilles. Et pourtant, il n'avait que 17 ans !



Armé d'un petit balai et d'une truelle - la seule apparemment disponible sur le site - il travaillait minutieusement, avec le souci de ne pas perdre tous les restes précieux d'un autre âge : rien d'étonnant à ce qu'il soit devenu un archéologue de renom en Angleterre : docteur en archéologie de l'Université d'Oxford, mazette !



Un terrassier « joli-cœur »



Les autres fouilleurs disposaient surtout de pelles et de pioches, plus radicales pour « déterrer les vieux murs » !

Je me souviens du beau Romano, un étudiant italien, le Don Juan des jeunes touristes qui visitaient le site. Chaque fois qu'une jolie

fillette passait à proximité, il fouillait furieusement avec pioche et pelle pour se faire valoir. Plusieurs murs romains ont alors été perdus, des sols ont été traversés.

Les archéologues qui ont suivi ont mis cela sur le compte du « manque de travaux d'entretien » qui aurait entraîné des dégradations ... Cela m'a doucement fait rire, car il me semble plutôt que c'est le fruit du désir de séduction du bel Italien !



*Starting a trench in the Baths —
no method. (Romano, Jannone, David).
(Italian) (Polish) (English)*

Des étudiants consciencieux ...



Au temple, les trois gars qui dégageaient la murette de la cour et la base du podium procédaient de façon plus académique.

Il y avait là Jean Brunet, le seul garçon français du groupe et puis le Grand Bob, un blond hollandais et Terje, un Norvégien d'Oslo, étudiant en journalisme et langues.

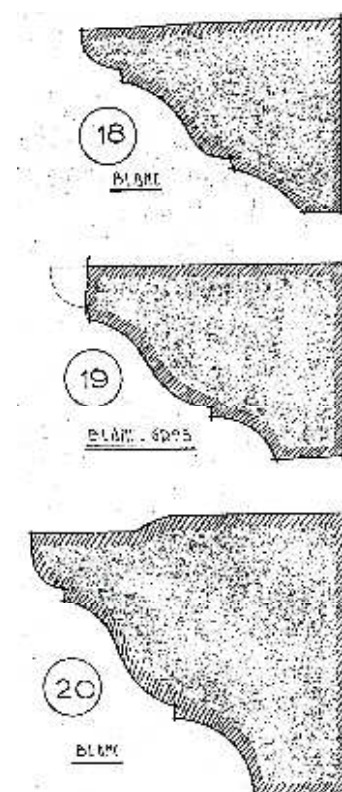
Le soir, avant de quitter les lieux, l'un des fouilleurs passait récupérer les objets trouvés sur le temple et dans les thermes et les rangeait précieusement ... dans une même boîte !

... et des artistes appliqués

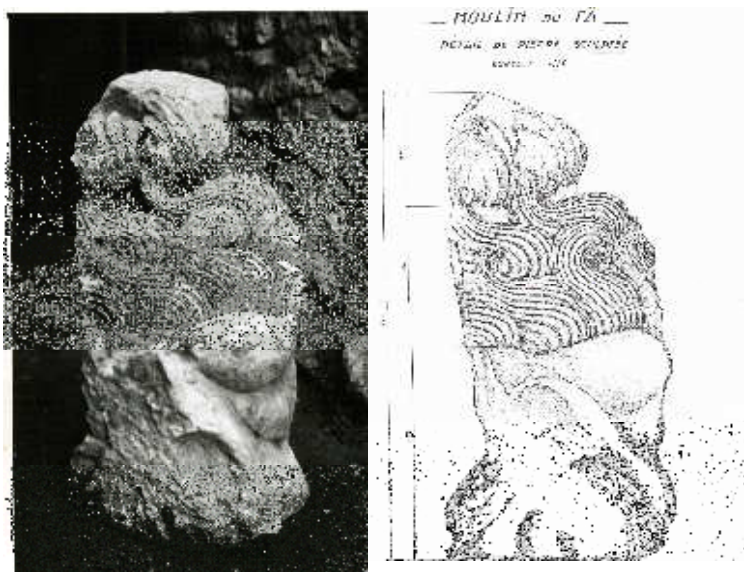
Et Janina Komanowska, étudiante en architecture à Varsovie, une belle fille un peu rêveuse, toujours une chanson aux lèvres : quelle travailleuse !

Dans l'espèce de débarras que la famille Chauveau avait aménagé en « musée », Janina traîait, dessinait des profils de moulures de marbre trouvées lors des fouilles de 1939.

Elle reconstituait les morceaux de corniches et de chapiteaux découverts. Elle en a laissé, de beaux croquis !



D'après les relevés de Janina Roma-



D'après les relevés faits au Fâ Par Melle Anna Ostrowska étudiante polonaise en architecture

A croire que le dessin est un art particulièrement développé en Pologne, car sa compatriote, Anna Ostrowska, a signé en 1958 de magnifiques relevés d'éléments d'architecture, éléments que l'on peut voir encore dans le musée.



Solitaire et sociable à la fois, Janina partageait son refuge avec Pancrazio. Étudiant en droit, ce jeune Sicilien de 20 ans s'était spécialisé dans la reconstitution et le collage des vieilles poteries.

Pancrazio était un peu le farceur de la bande et je crois savoir que dans le logis obscur, porte fermée à cause du vent, l'ambiance n'a pas souvent été triste !!!

J'en ai revu un ou deux, de ces anciens fouilleurs, revenus il y a peu sur le site en visiteurs. Il y avait dans leur regard le souvenir de ces belles journées de 56 ou 57.

Leurs yeux cherchaient encore les tranchées qu'ils avaient creusées et ils n'ont rien reconnu.



Et après le travail ?

De belles rencontres

Nos fouilleurs ont partagé de bien beaux moments avec les familles qui leur ont offert l'hébergement ou l'accès aux fourneaux. Elizabeth, qui vit aujourd'hui au Canada, doit se souvenir de la pêche aux crevettes où elle avait été invitée par Julienne, la guérisseuse des Petites Mottes... Le lendemain, tous parlaient encore du dîner de princes qu'ils avaient fait la veille.



Quant aux rencontres avec le reste de la population, il n'y en avait guère. Pensez, pendant ce temps, les jeunes d'ici étaient tous occupés aux travaux des champs.

Certains agriculteurs, M. Barbotin et René Garéché

par exemple, ont apporté leur concours pour répandre la terre des remblais dans les champs alentour. Ca leur donnait en fait l'occasion de venir voir les fouilleurs.

De multiples pays, mais une seule langue

Le voisinage était, je crois, convaincu qu'ils ne parlaient même pas le français, ces étudiants venus des quatre coins du monde !!!

Et pourtant, je les ai tous entendus converser avec l'abbé Kieffer, curé d'Epargnes.



C'était au cours du chantier 57. L'abbé avait été informé par sa sœur, assistante sociale à Paris, de l'état d'abandon des jeunes.

Personne ne s'occupait d'eux, en fait ! Si ma mémoire est bonne (sait-on ce que vaut la mémoire d'un vieux moulin radoteur !), sa sœur connaissait quelques uns de ces étudiants... Elle avait écrit : « *Peux-tu faire quelque chose pour eux ? Ils sont là-bas et les jours de congé ils n'ont pas de voiture !* »



La Saintonge à découvrir



Du coup, l'abbé est allé les rencontrer, trois ou quatre fois. Il leur a fait une causerie sur les églises romanes, avec l'aide d'un missionnaire en vacances, un vrai Saintongeais, un pur du pays ! Il leur a proposé de découvrir un peu la région.

Et comme l'abbé connaissait bien ses paroissiens, il a sollicité un certain René Coussot, négociant en vin à Epargnes, qui a embarqué tout le monde dans son camion à l'arrière duquel il avait installé des bancs !

Sûr qu'aujourd'hui, avec les règles de sécurité actuelles, l'équipée aurait eu du mal à faire une telle virée touristique : Rioux, Rétaud, et bien d'autres villages !

Il fallait quand même leur montrer autre chose que les monuments aux morts !



Des veillées à partager ...



Le soir à la veillée, ils discutaient très librement entre eux, dans un climat de franche sympathie : *«Et toi, tu pratiques une religion»* ? Ca embrayait sur des sujets de fond *« Le mariage dans les différents pays»*, *« comment un garçon et une jeune fille s'abordent-ils en Norvège»* ? ...

Je peux attester qu'ils communiquaient en français, sans difficulté. Nos gens d'ici ne parlaient pas que le patois charentais, ils auraient pu échanger ! Mais il n'y avait pas non plus d'activités où les jeunes auraient pu se rencontrer...



... et un vrai talent pour la pub !

Et ces jeunes n'étaient pas à court d'idée...

Ils avaient envie de partager leurs découvertes : en 1956, ils ont mis au café de Talmont un panneau publicitaire pour qu'on vienne les voir au Fâ : ça a marché !



C'est Yvette, une étudiante de Rennes, qui a réalisé une superbe affiche et ils l'ont mise au bistro de Talmont. Avec cela, bien sûr, ils ont eu beaucoup des visiteurs. Et ça ne s'arrêtait pas là !

Un soir, ils ont invité la population à une représentation unique, un véritable « son et lumière » : je me souviens en avoir été le centre, soit dit en toute modestie, bien sûr ! C'était en 1956. La presse de l'époque en avait parlé ; j'ai pieusement conservé cet article et je ne peux résister à l'envie de vous le présenter ...

TALMONT **Illumination des vestiges du temple** **Gallo-romain et des thermes**

Mercredi, sur l'initiative heureuse du groupe « Jeunesse et Reconstruction, échange culturel », s'est déroulé dans une atmosphère de gaieté et de satisfaction générale, un spectacle grandiose, qui avait attiré de nombreux spectateurs.

Une équipe de jeunes étudiants (jeunes filles et garçons) : Anglais, Ecossais en kilt, Irlandais, Allemands, Espagnols, Italiens, Yougoslaves, firent assaut d'entrain et d'ingéniosité pour distraire une assistance enthousiasmée

déjà par la grandeur du cadre, que de puissants projecteurs mettaient en relief.

Un feu de bûches, ardemment entretenu, lança des lueurs sur les vieilles pierres du temple et des thermes, que toute cette vaillante jeunesse a contribué à sauver de l'oubli.

La tour du Fâ, drapée dans un manteau de lumière, provoqua l'admiration.

Remerciements à tous, et félicitations sincères, sans oublier les deux jeunes metteurs en scène français, qui ont contribué à la mise en valeur des richesses artistiques et historiques que chaque nation a le souci de préserver.



Domage que ces occasions n'aient pas pu se répéter, car il régnait dans le canton de Cozes un esprit très « communautaire » et il y avait même des groupes de JAC, le mouvement de la Jeunesse Agricole Chrétienne.

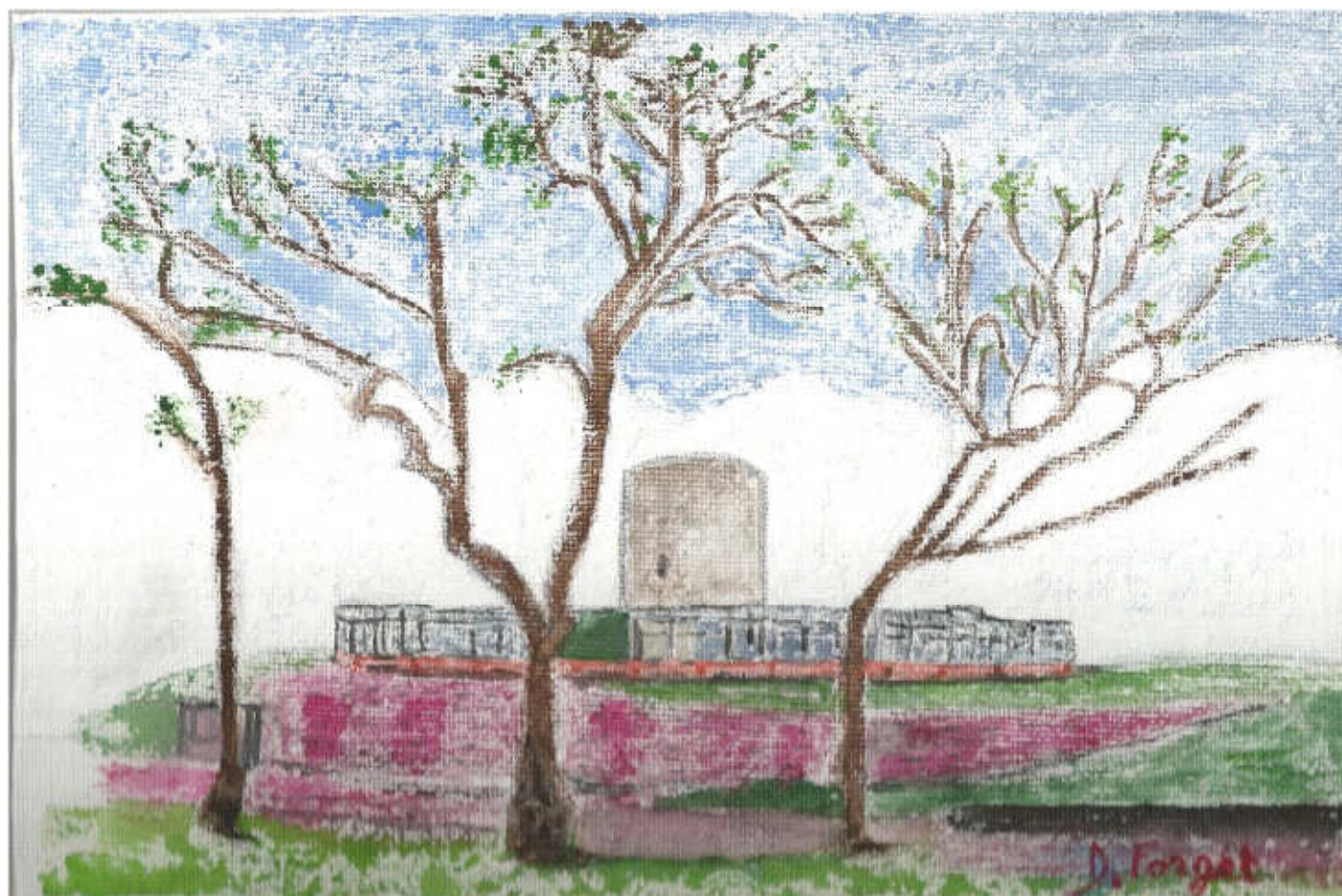
Avec un peu d'organisation, les jeunes d'ici auraient pu vivre quelque chose d'inoubliable, comme Jean, l'étudiant français qui avait participé à cette aventure « sans frontières » extraordinaire.

Il avait dit alors :

*« On ne sait plus de quelle nationalité on est.
On est là comme des frères et pour moi,
c'est comme si tout le monde était français ».*

Ah ! Si tous les gars du monde... Bon, ils feraient bien de revenir, les jeunes de tous pays !!!!





Sources

Rapports de fouille

Louis Basalo

Correspondance et photographies

Guenter Koch (Allemagne)

Elizabeth Jones (Canada)

Peter Marsden (Angleterre)

Articles de presse

Sud Ouest et presse locale (1956, 1957)

Revue « Pétrole progrès »(Publication ESSO)

Témoignages

Abbé Kieffer (Curé d'Epargnes)

Yvan Vrignaud (Barzan)

M. Barbotin (Barzan)

Mme naud (Barzan)

Peintures

Danièle Forget